



## Le Commandant Charles Auguste JACQUOT à la première bataille de BUZENVAL 21 octobre 1870

Deux circonstances ravivent cette année son souvenir : le 150<sup>e</sup> anniversaire du conflit franco-prussien et le rapprochement de l'Association des Vosgiens de Paris et du comité du Souvenir Français de Rueil-Malmaison lors des cérémonies mémorielles. Le commandant Jacquot est dans la mémoire des deux.

**Vosgien né à Rambervillers le 4 août 1835, il est tombé au combat à Rueil le 21 octobre 1870.**

Une brochure<sup>(1)</sup> à voir sur le site de l'AVP, cite les états de service et promotions de ce militaire sorti de Saint-Cyr à 20 ans et qui a connu la Crimée, le Mexique, l'Afrique avant que le conflit de 1870 ne le rappelle en France.

A Frœschwiller (6 août), son cheval est tué sous lui ; blessé lui-même il revient au combat et le Maréchal Mac-Mahon le félicite en personne.

A Sedan (1<sup>er</sup> septembre), il échappe à l'ennemi en portant le drapeau du 3<sup>e</sup> Zouaves, franchit les lignes prussiennes et regagne Paris.

Le 19 septembre – à 35 ans – il est nommé chef du 3<sup>e</sup> Bataillon de la 4<sup>e</sup> Compagnie des zouaves.

(2) *Ce qu'en pensait le Général BOCHER au retour de Sedan*

« Le commandant Jacquot, que j'ai vu au Mexique, en Afrique et dans cette campagne, est un des officiers les plus intelligents, les plus énergiques et les plus braves que j'aie connus dans ma longue carrière. A Frœschwiller, dans la retraite, malgré sa grave blessure, il a été admirable. Tout autre, à sa place, eût probablement quitté son poste en raison des fatigues de ses fonctions. J'ai su par son chef, par ses camarades et ses subordonnés qu'à Sedan, il avait fait, comme à Frœschwiller, plus que son devoir..... »

### Les combats

Sous les ordres du Général Ducrot, 20.000 hommes de la garnison de Paris tentent une sortie en direction de Rueil-Buzenval et de la Malmaison. Nos troupes emportent rapidement les premières positions ennemies puis elles gravissent les pentes de la Jonchère ; l'ennemi est sur les hauteurs. C'est là, au cours de l'après-midi, que le Commandant Jacquot se distingue tout particulièrement.



En charge maintenant de 4 compagnies de Zouaves, il prend la tête de la 6<sup>e</sup>, pénètre dans le parc de la Malmaison, refoule le poste prussien, contourne un barrage d'abattis et se retrouve à la Petite Malmaison, acculé au milieu des lignes ennemies. Les zouaves doivent se replier.

Apercevant des renforts, le Commandant Jacquot fait sonner la charge, son képi au bout de son sabre, et s'élance à nouveau dans un assaut héroïque d'une soixantaine d'hommes et de trois officiers.

(1) 'Les Héros Rambuvetais de 1870' de Philippe-Henri LEROY, pages consultables et téléchargeables sur le site AVP depuis 2019

(2) Annales 1870 de la Société d'Emulation des Vosges (Epinal) - page 166

Comment ne pas voir dans cette ardeur au combat le désir de venger ses camarades rambuvetais martyrisés le 9 octobre, quelques jours plus tôt, lors de la résistance de sa ville natale ? Résistance héroïque qui lui vaudra d'être la septième ville française (la première en Lorraine) à recevoir la Légion d'Honneur (1896)

Une date sanglante gravée dans son cœur comme elle le sera dans la pierre du monument commémoratif inauguré le 9 octobre 1896 à Rambervillers.



← © Ph-H. Leroy



Les hommes gravissent cette pente de la Jonchère au pas de course ; en vain car le groupe de Prussiens est rejoint par des forces considérables venues des tranchées au sommet de la côte et de la lisière du bois Béranger. Une grêle de balles met vite la moitié des hommes à terre. Le commandant Jacquot est touché à l'épaule mais ne cesse pas d'encourager ses soldats de la voix et du geste.

Le Commandant ordonne la retraite : sous une pluie de plomb, les hommes dévalent la pente si péniblement gravie ; pour la seconde fois Jacquot est frappé et projeté à terre. Le capitaine Ducos qui se précipite pour le supporter tombe à ses côtés, blessé par deux balles ennemies.

Le Sergent-Major **Petit de Granville** se dévoue pour aller chercher son chef et le ramener sur ses épaules ; il tombe lui aussi, sous son fardeau, mortellement touché.

Ramassé par les Prussiens et fait prisonnier, le Commandant Jacquot est transporté à l'ambulance allemande de Versailles où il décédera dans la nuit.

L'abbé Danguy<sup>(3)</sup>, curé de Drancy, prisonnier à Versailles, est chargé de réclamer nos blessés aux Prussiens. C'est lui qui fermera les yeux du commandant Jacquot et recueillera le dernier soupir de Raoul Bohrer de Kreuznach<sup>(4)</sup>, jeune engagé de dix-neuf ans.

**DEFENSE DE PARIS.** 417

**PERTES AU COMBAT DE LA MALMAISON**  
(21 octobre 1870.)

NOMS	GRADES	OFFICIERS			TROUPE		
		TUÉS	BLESSÉS	DISPARUS	TUÉS	BLESSÉS	DISPARUS
<b>Régiment de zouaves de marche.</b>							
Jacquot. . . . .	Chef de bat <sup>on</sup>	»	* 1	»	»	»	»
Collin . . . . .	Capitaine	1	»	»	»	»	»
Ducos . . . . .	d <sup>e</sup> «	»	1	»	»	»	»
Lantelme. . . . .	Lieutenant	»	1	»	»	»	»
Grémaud . . . . .	S <sup>u</sup> -lieutenant	»	1	»	»	»	»
Troupe . . . . .		»	»	»	27	34	»
<b>TOTAUX. . . . .</b>		<b>1</b>	<b>4</b>	<b>»</b>	<b>27</b>	<b>34</b>	<b>»</b>

\* Ce signe indique que l'officier est mort de ses blessures.

Le général Ducrot<sup>(5)</sup> consacre plusieurs dizaines de pages à ces combats du 21 octobre à la Malmaison. Six détaillent les actions du commandant sur les pentes de la Jonchère au cours de ce tragique après-midi, et une dresse les pertes de cette journée (tableau ci-dessus).

Le corps du Commandant Jacquot sera rendu à l'Armée française avec les honneurs militaires le 25 octobre. Le général écrira que la mort du commandant fut un deuil pour l'Armée.

Le seul résultat de cette bataille du 21 octobre 1870 est d'avoir contraint les Prussiens à se maintenir sur leur ligne de défense jusqu'au 19 janvier 1871, date d'une seconde et ultime bataille de Buzenval<sup>(6)</sup>.

(3) Pages 166 à 168 de 'Versailles, Quartier général prussien' par J-E. Dieuleveut (1872)

(4) Ces deux noms associés dans ces pages sur l'abbé Danguy, le sont aussi sur le terrain. Le monument érigé à Rueil par le comte de Kreuznach pour recevoir le corps de son fils unique se trouve rue du Commandant Jacquot. Ce n'est pas une coïncidence ! Huit autres victimes, françaises et allemandes, des combats de Buzenval y sont également enterrées.

(5) Défense de Paris (1870-1871) tome 1<sup>er</sup>, 1877

(6) Egalement aux abords de la forêt de la Malmaison

## Et après ...

Gallica.bnf.fr. a permis de retrouver des documents plus que centenaires faisant état de ces événements. Ainsi pour préciser la date de la mort du commandant, localiser sa sépulture, lire sa dernière citation et sélectionner quelques témoignages d'époque.

que vient de lui transmettre le général en chef.  
» Le regretté **commandant Jacquot**, frappé au combat de la Malmaison, a succombé aux suites de ses blessures dans la nuit du 21 au 22 octobre.

 Tombé entre les mains de l'ennemi, le commandant Jacquot ne survécut pas à ses blessures. Rendant hommage à son ... Il a déjà subi de grandes pertes. (1) Le commandant Jacquot est enterré au cimetière Saint-Louis, à Versailles.  
P. Grolleau - 1903 - Extraits - Autres éditions

Citation à l'ordre de l'armée de Paris.  
Journal officiel du 20 novembre 1870.  
« Jacquot, Charles, chef de bataillon, a tourné une batterie ennemie à la tête de la 6<sup>e</sup> compagnie de son bataillon, a pénétré par une brèche dans le parc de la Malmaison en enlevant sa troupe et en se portant en avant, le képi sur la pointe de son sabre.  
» Obligé de rétrograder devant des forces considérables, il a soutenu vigoureusement la retraite et est resté blessé aux mains de l'ennemi. »  
Le Gouverneur général de Paris,  
Signé : Trochu.

(6) (7)

RÉGIMENT DES ZOUAVES  
**Jacquot** (Charles), chef de bataillon. — A tourné une batterie ennemie à la tête de la 6<sup>e</sup> compagnie de son bataillon, a pénétré par une brèche dans le parc de la Malmaison et enlevé sa troupe en se portant en avant, le képi sur la pointe de son sabre. Obligé de rétrograder devant des forces considérables, il a soutenu vigoureusement la retraite et est resté blessé aux mains de l'ennemi.

En 1900, sur la demande de l'Association amicale des Combattants de Champigny, dont le président d'honneur est M. le général Fournès et le président effectif le sergent Hoff, la ville de Rueil a donné le nom de rue du Commandant-Jacquot à l'une de ses rues.

(8)

Il s'agit, à Rueil, de l'ancien chemin rural des Gallicourts, à proximité des théâtres d'opération du 21 octobre.

En 1905, Rambervillers, sur proposition du maire, nomme *Commandant Jacquot* une section de rue sur le tracé de la route nationale.

En juin 2020, la quête de renseignements a conduit au cimetière Saint-Louis de Versailles : une tombe personnelle à concession perpétuelle se dresse dans le carré H du Mémorial 1870.

*Dans le carré militaire, la stèle du Commandant Jacquot (© A. Richard) et détail de la plaque sur le mémorial (© Ph-H Leroy)*

C'est là où il n'y a plus ni vainqueurs ni vaincus que Vosgiens de Paris et Rueillois du Souvenir Français sont venus le 21 octobre 2020 honorer celui qui est tombé pour Paris il y a 150 ans.

Leurs fleurs et la plaque de l'AVP déposées sur sa tombe témoignent d'une patriotique reconnaissance.



A la suite, un panneau informatif fut dévoilé lors d'un second hommage rendu à Rueil par la Municipalité, le Souvenir Français et l'AVP. Fixé rue du Commandant Jacquot, près du petit cimetière où repose Raoul de Kreuznach, il résume cette journée du 21 octobre 1870 en associant l'officier et le jeune franc-tireur tombés alors sur les pentes de la Jonchère lors de cette bataille de Buzenval. Auparavant, la Ville avait apposé à proximité une plaque de rue supplémentaire sur cette longue voie mise au nom du valeureux Vosgien il y a plus de cent ans.

(6) Annales de la Société d'Emulation des Vosges (Epinal) page 167

(7) Journal Officiel du 20 novembre 1870

(8) Le Siège de Paris de P. Grolleau - 1903 (Note en bas de la page 45)

## Autres témoignages



LE COMMANDANT JACQUOT A LA JONCHÈRE. (Page 207.)

Illustration par Maurice Pallandre de l'ouvrage du Commandant L. Roussay : *Le Combattant de 1870-71* Paris - 1871

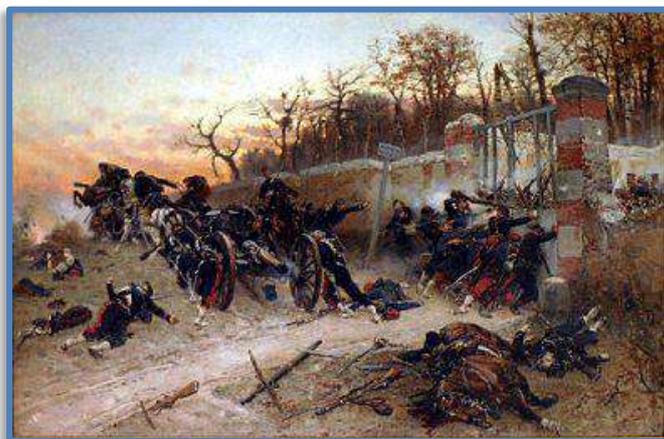


Tableau d'Alphonse de Neuville (1879) *Défense de la porte de Longboyau au château de Buzenval le 21 octobre 1870* - Musée de l'Armée - Paris



Le capitaine de zouaves Ducos, blessé au combat de Rueil.



Le zouave Petit de Granville, tué au combat de Rueil, en sauvant son capitaine.

Deux portraits dans le *Monde Illustré* du 5 novembre 1870  
L'article relatant la mort de Petit de Granville se termine par cette anecdote touchante :

Le lendemain, les habitants de Rueil racontaient qu'ils avaient mis dans la même tombe un officier qui, sur le champ de bataille, avait l'un de ses bras passé autour du cou d'un sergent-major.  
LÉO DE BERNARD.



Le commandant Jacquot relevé sur le champ de bataille par le capitaine Ducos et le sergent-major Petit, des zouaves de marche.

L'illustration - 5 novembre 1870 (Gravure de J. Gerlier)

BUZENVAL, le 21 Octobre 1870



Le capitaine Ducos et le sergent-major des zouaves, Petit, emportent sous le feu de l'ennemi déchainé le commandant Jacquot mortellement blessé.

IMAGERIE  
D'ÉPINAL

*Le Commandant Jacquot se meurt*

Extrait du  
Diaporama © Ph.H. LEROY offert au  
Souvenir Français et à l'AVP

Document rédigé à partir des recherches des Vosgiens de Paris, Daniel RAVELET, Philippe-Henri LEROY et André RICHARD, ces deux derniers également membres du Souvenir Français de Rueil-Malmaison et présents aux cérémonies du 21 octobre 2020 aux côtés de Gérard BERTRAND (AVP) et Jean-Pierre DIDRIT (S.F de Rueil) présidents des deux groupements à l'initiative des hommages relatés marquant le 150<sup>e</sup> anniversaire de la guerre de 1870-1871.